



Marion Dufresne

Ravitailleur du bout du monde

François LEPAGE

Marion Dufresne, ravitailleur du bout du monde

Des morceaux de France éparpillés aux confins des mers australes...

Là-bas, nul avion ne se pose. Il faut y aller par les flots, traverser les 40èmes rugissants... Ces terres n'abritent guère que les vents. Aucun habitant permanent. Seule une poignée de scientifiques, de militaires et d'ouvriers s'y relaient pour protéger la beauté et la richesse de ces lieux, assurer la continuité des recherches scientifiques et maintenir la présence de la France...

Un navire effectue ce voyage. Une rotation qui le mène quatre fois par an de l'archipel de Crozet à l'Île d'Amsterdam en passant par les Kerguelen et l'Île Saint Paul. Ce bateau, c'est le Marion Dufresne. Il effectue ainsi la relève des hivernants et apporte à ceux qui séjournent là-bas, de quoi assurer leur mission.

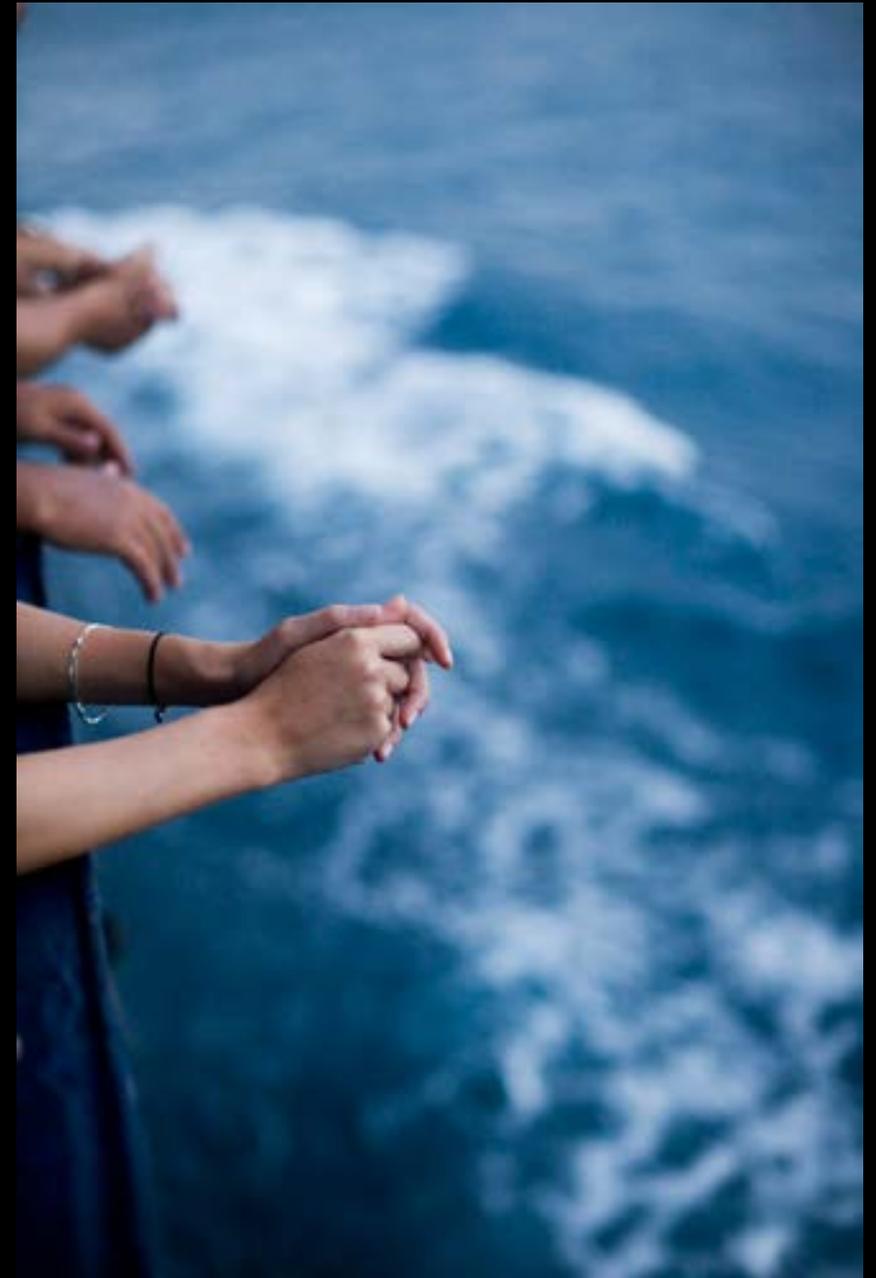
Un soir de mars 2010, j'embarquai à bord du grand navire bleu...

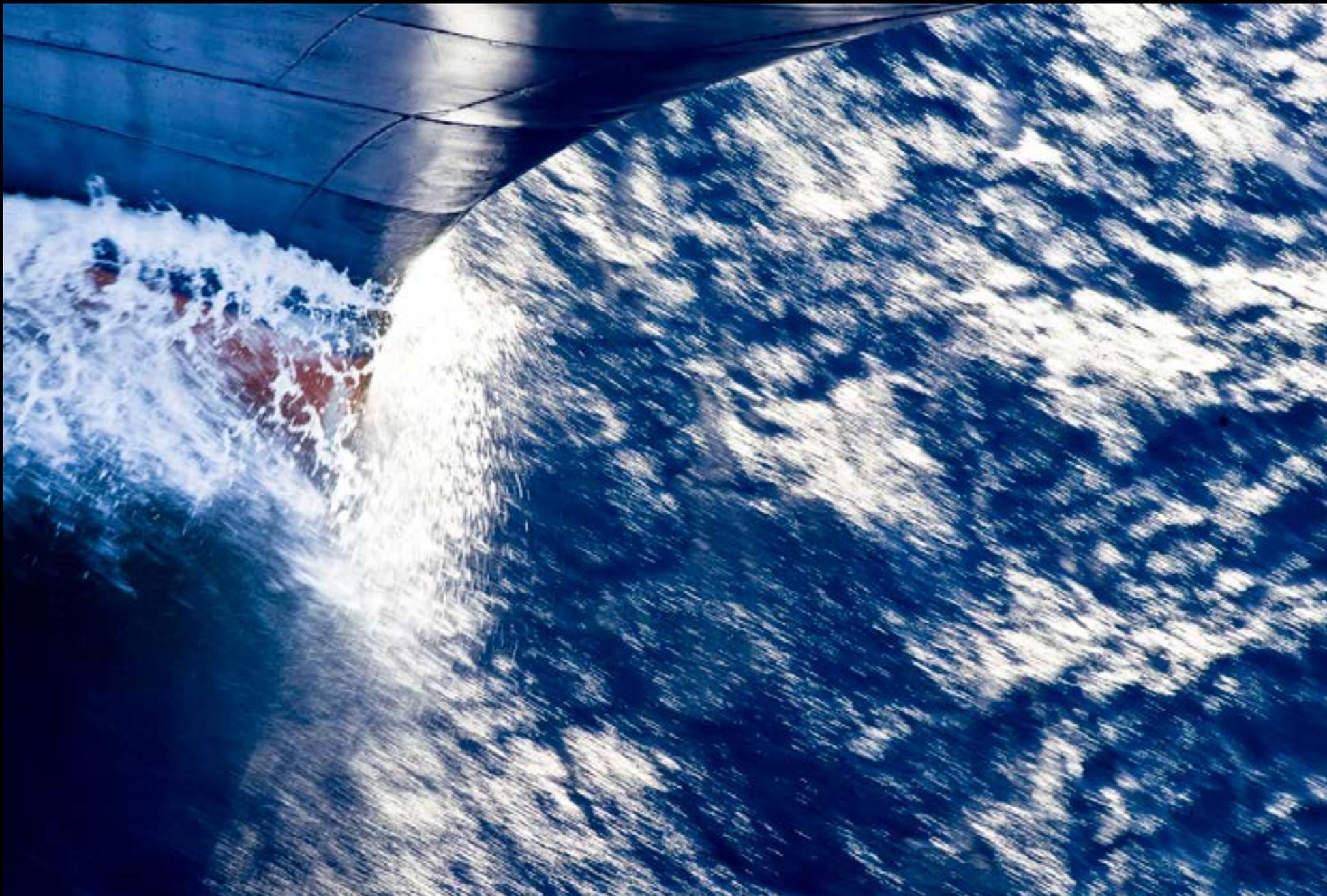
Île de la Réunion, Mars 2010

Le bateau quitte le port. Le temps se referme sur nous, la mer reprend possession du navire, les mains qui nous saluaient il y a quelques minutes à peine semblent bien lointaines.

Les passagers se tournent vers l'horizon. Les yeux ont un éclat particulier, la promesse sans doute que constitue pour chacun de nous ce voyage. Le voyage est en nous, dans nous et s'y installe intensément au fur et à mesure que tombe la lumière.

Je n'ai d'yeux que pour ces mains, suspendues au bastingage. Comme une promesse...





Le Marion file vers Crozet dans le bleu outremer de l'océan. Je me penche au bastingage happé par le spectacle continu du ferme et doux déchirement que l'étrave fait subir à la mer. Les points de lumière et d'ombre rayent mes pupilles comme ils le font de l'océan.

Quatre jours, cinq nuits.

Quatre jours sur le pont, à regarder cette incroyable lumière. L'horizon est vide. Le temps s'allonge, palpable et doux.

Nous franchissons les quarantièmes et la ligne de convergence, là où les eaux chaudes de l'océan Indien rencontrent les eaux venant de l'antarctique.

Le bleu de la mer devient métallique, La température chute d'une dizaine de degrés dans la nuit.





6 heures du matin, Archipel de Crozet - 46° 30' S
Après cinq jours de navigation, l'île de la Possession, apparaît dans la brume. Au loin brillent les lumières de la base Alfred Faure.
Les hivernants doivent déjà nous attendre...



L'Île de la Possession, découverte par un officier malouin de la Compagnie des Indes, Marion Dufresne, en janvier 1772 est aujourd'hui classée réserve naturelle.



Les princes de l'île rejoignent leur manchotière. C'est ainsi qu'on appelle ici la plage sur laquelle ont élu domicile les manchots. Ils partagent avec quelques autres espèces animales (les éléphants de mer, les otaries, les albatros et les chats...) l'inestimable privilège de vivre à l'année dans l'archipel.



Notre présence sur la manchotière semble à peine perturber les manchots. Ici, l'homme n'est pas un prédateur. Ils viennent vers nous, et nous auscultent du bec. Et si les animaux que nous sommes font un geste un peu brusque, ils esquissent alors un petit pas en arrière et retournent dans l'eau.

Les yeux grand ouverts, je marche sur la manchotière comme sur la lune. Ai-je réellement atterri ? Entouré de manchots et de pétrels géants, le ronflement discontinu d'un moteur diesel me fait tourner la tête. Ni route, ni voiture à l'horizon.

J'épluche la plage du regard, à la recherche d'un improbable engin mécanique et de son conducteur... Des rochers au loin se soulèvent, le vacarme du diesel s'amplifie. Les pierres se fendent de rouge et s'ouvrent, baveuses, en de fumantes gueules béantes. Les éléphants de mer.





L'inaccessible Île de l'Est vue de la base Alfred Faure



Le Marion à l'ancre devant l'Île de la Possession



Un homme d'équipage récupère la manche à gasoil. Elle doit être raccordée au système de stockage de la base.



La manche gavée de pétrole est lourde et peu manipulable. Le propulseur d'étrave - qui permet au Marion de garder sa position - décroche. Le navire chasse, la manche est arrachée pour la troisième fois. Il faut réparer. Tous les marins sont sur le pont. La manoeuvre est délicate, un homme est légèrement blessé.



Le temps presse, le Marion doit rejoindre Kerguelen et poursuivre sa mission. Inquiétude et frustration Tout le gasoil n'a pu être livré. Il faut partir.



Nous appareillons pour les 50ème, le jour décline. Le vent du sud se lève. Dans la passerelle la lumière rouge s'allume. Dans l'ombre, comme s'ils voulaient échapper aux regards, les hivernants s'accrochent à la radio, échantent les derniers mots avec ceux qui sont restés à terre. Tristesse bouffonne pour étouffer les larmes.



Vers les cinquantièmes hurlants



L'attente... Au bar du Marion, à travers les hublots, les ombres nous accompagnent. Peuple fidèle de ce voyage intérieur. Elles nous parlent de la mer et de la météo. Nous changeons de fuseaux et d'horaires sans bien savoir pourquoi, le départ semble déjà si lointain.



Après quelques jours de navigation, les premiers albatros sont dans le sillage du navire. Kerguelen approche...

Je me suis réveillé en sursaut. Était-ce un bruit d'ancre ou tout simplement une légère modification dans le ronronnement des moteurs, le roulis du bateau. Six heures. J'ai sauté dans mon caleçon chaud et ma veste de quart, monté quatre à quatre les escaliers qui me séparent du pont supérieur. J'ai fait basculer la lourde porte métallique, que le vent glacial repousse vers l'intérieur.

Un lever de soleil rose et brumeux frappe mes pupilles encore endormies. Je fais un pas sur le pont et me tourne vers l'étrave du navire. De hautes falaises de basalte nous barrent la route. Le bateau semble minuscule, comme un jeu d'enfant flottant dans une baignoire de lait bleu glacier.

Pour la première fois, je touche du doigt ce sentiment de bout du monde. Est-ce cette pensée ou le spectacle autour de moi qui rend cet instant si saisissant ?



6 heures du matin, arrivée dans l'Archipel des Kerguelen - 49° 20'S
40 noeuds de vent - les hommes préparent les conteneurs sur le pont avant espérant que l'hélicoptère pourra décoller.



Le Marion naviguant entre les îles de l'archipel des Kerguelen



Nous longeons lentement les côtes de l'archipel. Kerguelen, le pays des hommes allongés qui hurlent vers le ciel...



« Par une belle journée, avec le soleil étincelant, tout est différent. La beauté de Kerguelen s'insinue dans les coeurs...». Aventures aux Kerguelen R. Rallier du Baty.



Navigation dans l'archipel



La Baie de la Table, Archipel des Kerguelen



Seule station baleinière sur le territoire français, Port Jeanne d'Arc fut construite à l'initiative des armateurs havrais, les frères Henry et René Bossière, en 1907.



Le vent se lève brutalement sur Kerguelen. Il ne trouve sur son chemin aucune terre pour l'arrêter. Dans sa violence et sa soudaineté, il ne laisse pas même à la mer le temps de se former. Arrachant ses flots par paquet, il les traîne vers le ciel.



Matin plein de tempête au cœur de l'automne austral.



Sur la base de Port-Aux-Français, Archipel de Kerguelen



L'arbec de la Mortadelle au pied du glacier Cook. Ces cabanes - appelées aussi fillods - sont déposées en certains points stratégiques des îles et sont ravitaillées par hélicoptère du Marion. Elles permettent aux scientifiques de mener les manip, des missions de plusieurs jours en dehors de la base.



L'éléphant de mer.
Résident de l'Anse du Pacha, Kerguelen



Seb, l'un des hommes du chaland l'Aventure II



Le chaland à couple du Marion



Les deux Seb et le bosco, Franck, sur les conteneurs à couple du Marion. Le vent s'est levé et le chaland fait des bonds le long de la coque du navire.





En mer, entre Kerguelen et l'Île Saint-Paul



Allongés sur le pont, immobiles, nous avons regardé une dernière fois le grand bal de la galaxie s'agiter autour de nous. La tourelle orange du Marion balance en faisant des huit avec les étoiles. Sur nos pupilles dilatées - comme sur nos coeurs - s'accrochent ces bribes d'une lumière infinie.

Mais déjà la lueur lointaine de la Réunion voudrait assombrir notre nuit. Nous nous échappons par la grande porte étanche qui donne sur le pont et la refermons délicatement. Garder intact notre rêve.

16 avril 2010, grand théâtre de l'Océan Indien.